

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Collection 1848 (1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil

Ce document est une réponse à :

[Richmond, Mercredi 23 août 1848, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1848-08-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Dans huit jours, je serai en route pour Brompton. Gardez vos doigts. Je serais bien fâché de ne pas les retrouver. Voici ma journée d'hier à Yarmouth. En arrivant deux heures trois quarts à l'Eglise, service, et sermon du matin. Puis deux heures dans le hall de l'hôtel de ville ; luncheon toasts et speeches terminés par un toast pour moi et un speech de moi. Grandissime succès. Mérité. J'ai dit pourquoi j'étais venu à Yarmouth ayant refusé d'aller ailleurs. Pour finir une heure trois quarts à l'Eglise, service et sermon du soir. Très beau sermon de l'évêque d'Oxford. Lord Aberdeen a raison de l'appeler un grand prédicateur. Je suis revenu à Lowestoft par un orage effroyable, pluie, éclairs, tonnerre grêle. Je me porte très bien ce matin. Il fait très beau.

Je tiens qu'Aberdeen a choisi son moment pour la publication de sa lettre dans la Revue rétrospective et dans le Times, et j'en souris, mais je ne lui en veux pas. Je suis fort accoutumé, à ce que les hommes, même les meilleurs, même mes meilleurs amis s'inquiètent peu de me découvrir pour se couvrir et soient plus prudents pour leur compte que braves pour le mien. Dans cette occasion-ci d'ailleurs, je vous le répète cela m'importe peu, car cela ne me nuit point en France et guères ici. Le bien que l'article du Times, fait à Lord Aberdeen me convient plus que ne me contrarie mon petit déplaisir en le lisant.

Hier en lisant les Débats, je valais mieux que vous. J'ai pris plaisir aux explications du gouvernement Cavaignac sur l'Italie. Ma première impression est de me réjouir quand je rencontre un peu de bon goût et de dignité & dans le gouvernement de mon pays. Soyez tranquille ; il n'y en a pas assez pour les faire vivre. Je ne connais pas le Général Le Flô. Je ne me rappelais pas même son nom. Voici le secret des dispositions de l'Europe envers la République, chez vous comme ici. On ne se soucie pas qu'elle ait un accès de folie guerrière dût-elle en mourir. Ce serait un grand tracas, et quelque danger. On ne craint pas son influence en Europe tant qu'elle ne sera folle que chez elle. Elle penche assez dans ce sens, et on l'amadoue pour l'y maintenir. Cela lui donnera peut-être quelques jours de plus, et dans ces jours, quelques bons moments. Pas davantage je crois. Je crois que si Lord Palmerston pouvait être sûr que la République en vivant, restera ce qu'elle est, cela lui conviendrait assez. Il ne craindrait plus la rivalité de la France. Heureusement il ne dépend pas de lui d'arranger ainsi les choses. Je vous ai envoyé tout ce que j'ai de Paris.

Nous allons causer indéfiniment, n'est-ce pas ? J'ai découvert que je pouvais aller à Richmond plus vite, par Putney. L'omnibus de Londres à Putney passe devant ma porte, et à Putney je prendrai le chemin de fer. Je gagnerai certainement trois-quarts d'heure sur la route. Adieu. Adieu.

Je voudrais croire au mieux d'Aggy. Je suis aussi enclin à l'inquiétude dans la vie privée qu'à l'espérance dans la vie publique. J'ai devancé vos prescriptions quant aux promenades même sur la côte. On m'avait proposé une partie sur un beau life-boat qu'on lance aujourd'hui. J'ai refusé. Adieu. Adieu.

De demain en huit. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Vendredi 25 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2395>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 août 1848

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Louvain-la-Neuve 24 Mars 1853

Dans huit jours je serai en
route pour Bruxelles. Surtout ne soyez
pas bien fâché de ne pas le retrouver.

Voici ma journée d'hier à Yverdon. En
après-midi deux heures, le quart à l'église,
service et sermon du matin. Puis deux heures
dans le hall de l'hôtel de ville; beaucoup
de monde et d'opérations, terminées par un tour pour
moi et un speech de moi. Beaudouin vint.
Midi. J'ai été pourquoi j'étais venu à Yverdon
ayant refusé d'aller ailleurs. Puis j'ai fait une
heure dans le quart à l'église, service et sermon
du soir. Très bon sermon de l'évêque d'Orléans.
L'abbé Abbeduto a raconté de l'appeler un grand
predicateur. Le soir revenu à Louvain-la-Neuve par
un train effroyable, plus d'un train, comme
j'étais, et me porte très bien le matin. Il fait
très beau.

Je tiens qu'Abbeduto a choisi son moment
pour la publication de sa lettre dans la revue
religieuse et dans le journal et j'en conviens, mais
je ne lui en veux pas. Je suis sûr accidentellement
à ce que les hommes, même les meilleurs, aient

mes meilleurs amis, s'inquiètent peu de me
témoigner preuve de leur amitié, et soient plus
prudents pour leur compte que braves pour le
mien. Dans cette occasion si douloureuse, je suis le
dépité, cela m'importe peu, car cela ne me nuit
point en France et même ici. Le bien que l'athée
du Dôme, fait à lord Aberdeen me convient plus
que ne me conviendrait mon petit dépit en le
visant.

Mais en lisant le débat, je valais mieux que
vous. J'ai pu plaire aux explications du général
Laurigues sur l'Italie. Ma première impression
est la même depuis quand je rencontre un peu
de bon sens et de dignité dans le gouvernement
de mon pays. Soyez tranquille, il n'y en a pas
assez pour le faire vivre.

Je ne connais pas le général Laffo. Je ne
me rappelle pas même son nom. Voici la
liste des dispositions de l'Europe envers la
République, chez vous comme ici. On ne le donne
pas qu'elle ait un air de folie guerrière, d'ailleurs
en matière. Ce serait un grand malheur et
quelque danger. On ne craint par son influence
en Europe, tant qu'elle ne sera folle que chez
elle. Elle penche assez dans ce sens et en
l'armadure pour s'y maintenir. Cela lui
pourrait peut-être quelques jours de plus, et
dans ces jours, quelques bons moments. Par

avantage, je ne

Je crains que
l'on que la
qu'elle est, cela
deviendrait plus
sérieux et ne
les choses.

Je vous
donne alors la
réponse que
vous, par l'at
tribue par
pourrait le ch
ment tout qu

Adieu, le
Régny. De la
la ne peut
J'ai devancé à
même sur la
précis sur
aujourd'hui.
L'ennemi en h

Avantage, je crois.

Je crois que, si Lord Palmerston pouvait être sûr que la République, en vivant, redonne ce qu'elle est, cela lui conviendrait assez. Il ne craindrait plus la rivalité de la France. Heureusement il ne dépend pas de lui d'arranger ainsi les choses.

Je vous ai envoyé tout ce que j'ai de Paris. Nous allons causer indéfiniment, n'est-ce pas ? J'ai découvert que je pourrais aller à Richmond plus vite, par Putney. L'omnibus de Londres à Putney passe devant ma porte et à Putney je prendrai le chemin de fer. Je gagnerai certainement trois quarts d'heure sur la route.

Adieu, Adieu. Je voudrais vivre au mieux. J'agis. Je suis aussi enclin à l'inquiétude dans la vie privée qu'à l'espérance dans la vie publique. J'ai dédaigné vos prescriptions quant aux promenades sur la tête. On m'avait imposé une partie sur un beau life-boat qu'on lance aujourd'hui. J'ai refusé. Adieu, Adieu. Je reviens en huit.

